
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

La Ménagerie de verre

de Tennessee Williams

mise en scène Ivo van Hove

25 novembre – 22 décembre

Odéon 6^e

Location

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 6€ à 40€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

représentation surtitrée en français le vendredi 9 décembre

représentations avec audiodescription le jeudi 8 et le dimanche 11 décembre

Odéon-Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon

Paris 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La Ménagerie de verre

de **Tennessee Williams**
mise en scène **Ivo van Hove**

25 novembre — 22 décembre 2022
Odéon 6^e

durée 2h

avec
Isabelle Huppert
Amanda
Justine Bachelet
Laura
Cyril Gueï
Jim
Antoine Reinartz
Tom

traduction française
Isabelle Famchon
dramaturgie
Koen Tachelet
scénographie, lumière
Jan Versweyeld
costumes
An D'Huys
son et musique
Georges Dhauw

production Odéon-Théâtre de l'Europe
coproduction Onassis Stegi – Athènes,
La Comédie de Clermont-Ferrand scène
nationale, deSingel – Anvers, Barbican –
Londres

La Ménagerie de verre est présentée en vertu
d'un accord exceptionnel avec The University
of the South, Sewanee, Tennessee

la pièce est gérée en Europe francophone par
Marie-Cécile Renauld, MCR Agence Littéraire
en accord avec Casarotto Ramsay Ltd

Extrait

Jim : Maintenant à vous ! Il n'y a pas quelque chose qui vous intéresse plus que tout au monde ?

Laura : Eh bien, oui – comme je vous le disais – j'ai ma – collection de verre –

Des éclats de rire juvénile en provenance de la cuisine.

Jim : Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris ! C'est quoi comme verre ?

Laura : Des petits objets décoratifs, des bibelots principalement ! Surtout des petits animaux en verre, les plus petits animaux au monde. Maman appelle ça une ménagerie de verre ! Tenez, en voilà un, si ça vous dit de le regarder ! C'est l'un des plus anciens. Ça fait presque treize ans que je l'ai.

(Musique : La Ménagerie de verre.

Il tend la main) Oh, attention – un souffle, et il se brise !

Jim : Ah là là oui, il brille !

Laura : Je ne devrais pas faire de favoritisme, mais c'est mon préféré.

Jim : C'est quoi comme animal ?

Laura : Vous n'avez pas remarqué la corne qu'il a au front ?

Jim : Une licorne, c'est ça ?

Laura : Hmmm-hmmm !

Jim : Les licornes, ça n'existe plus dans le monde moderne, non ?

Laura : Je sais !

Jim : Pauvre petit bonhomme, il doit se sentir bien seul, hein.

Laura : *(souriant)* Oh, si c'est le cas, il ne s'en plaint pas. Il reste sur une étagère avec des chevaux qui n'ont pas de cornes et ils ont tous l'air de bien s'entendre.

Tennessee Williams : *La Ménagerie de verre*, scène 7 (texte français d'Isabelle Famchon)

Tennessee Williams est si connu par le cinéma que l'on oublie parfois qu'il fut d'abord un inventeur de formes théâtrales. Il conçut *La Ménagerie de verre*, son premier grand succès, comme une « memory play » : tout s'y déroule dans le souvenir de Tom, sur la scène de sa jeunesse, un huis clos familial qu'il a fui.

Rien ici de vaporeux : ce monde mental est aussi celui, sans perspective, d'un Sud des États-Unis hanté par son propre mythe et ravagé par la crise. Malgré la ressemblance de la fiction avec sa propre vie, Williams revendiqua toujours la transfiguration du réel comme le vrai enjeu de son art. Une résistance par la poésie dont il dote aussi ses personnages, faits de leurs rêves autant que de leur réalité : Laura, la sœur, réfugiée dans son monde intérieur ; Tom, toujours « au cinéma », peut-être happé par des aventures où Ivo van Hove devine une vie parallèle, avec des garçons ; Amanda, la mère, barricadée dans l'idéalisation du passé et dans l'amour pour ses enfants. Une famille fusionnelle, liée par une commune vulnérabilité, que la visite d'un ami de Tom va faire implorer. Pour Ivo van Hove, leur fragilité raconte en creux la dureté politique, économique, des années 1930. Sa mise en scène épouse la tension de l'écriture entre âpreté et fantasmagorie. Il a confié à Isabelle Huppert le rôle d'Amanda : elle seule, dit-il, pouvait lui donner toute sa force de résilience – « comme un phénix qui renaît de ses cendres ». Ce spectacle, créé en mars 2020 et deux fois interrompu par la pandémie, revient à l'Odéon pour une série complète de représentations.

Autour du spectacle

Rencontre en présence de l'équipe artistique
dimanche 11 décembre à l'issue de la représentation

Représentations avec audiodescription

jeudi 8 et dimanche 11 décembre

découverte de la maquette tactile du décor une heure avant la représentation

Une pièce intérieure

Entretien avec Ivo van Hove (février 2020)

Vous avez mis en scène Tony Kushner, Arthur Miller, Eugene O'Neill. Aux côtés de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker, vous travaillez en ce moment à une recreation de *West Side Story*. À présent, vous revenez à Tennessee Williams. Avez-vous des affinités avec le théâtre américain ?

Oui, le théâtre américain, la culture américaine, m'intéressent beaucoup, et depuis longtemps. Ce sont des auteurs qui parlent toujours de la société dans laquelle on vit. *Vu du pont*, par exemple, que j'ai mis en scène aux Ateliers Berthier, parle d'une certaine société, celle des immigrants italiens, dans une certaine époque, les années 50 du vingtième siècle, qui forme une communauté dans une grande ville, New York, au bord d'un continent énorme. Arthur Miller décrit les tensions qui traversent cette situation : à la fois le désir d'être intégré à un certain groupe et celui d'être soi-même. Ce sont de tensions fondamentales, universelles. Les auteurs américains y sont très sensibles. Kushner aussi, dans *Angels in America*, raconte cette tension entre l'aspiration individuelle à être soi, l'idéal d'être membre d'une société, et l'impossibilité de résoudre cette tension simplement. *West Side Story* ne parle pas d'autre chose.

Dans ce paysage théâtral américain, quelle est selon vous la place qu'occupe Williams ?

Prenons le cas de *La Ménagerie de verre*. C'est une pièce intérieure. Elle se joue dans l'intériorité des personnages, et aussi, littéralement, à l'intérieur. C'est un huis clos. Un souterrain. Le seul espace un peu à l'écart, c'est le palier de l'escalier de secours, le *fire escape*. Il n'y a pas de dehors visible. Mais cette histoire intérieure est une petite histoire dans la grande, dans l'Histoire, et Tom nous en parle dès le premier monologue. Nous sommes dans les années 30, pendant la montée du fascisme en Europe, en Allemagne et en Espagne. Tennessee Williams, comme écrivain, en est très conscient. Son personnage, qui veut être écrivain, l'est aussi. Il sait que ce monde devient de plus en plus brutal. Il ressemble d'ailleurs au nôtre. Nous sentons bien cette montée de la dureté. On n'écoute plus trop les opinions d'autrui, on exprime les siennes de façon immédiate – on est dans la réaction instantanée, dans le réflexe sans réflexion. C'est dangereux. Un tel monde, où la violence devient si facile, où on ne s'entend plus vraiment, est tout près de la guerre.

Mais au-delà de ce contexte, c'est aussi une pièce très personnelle ?

Bien sûr. Elle est presque une autobiographie. Il nous y parle de sa mère Edwina, de sa sœur Rose, qui avait été diagnostiquée schizophrène – aujourd'hui on dirait plutôt qu'elle était bipolaire. Et de lui-même, bien sûr, à travers Tom, qui est dans une impasse, qui sait que pour devenir lui-même, il faut qu'il s'arrache à sa famille. C'est très difficile, c'est déchirant, car son père l'a déjà fait avant lui. Tom se sent chargé d'une responsabilité, et en même temps il la hait, il déteste ce fardeau, il a horreur de son emploi dans une fabrique de chaussures pour un salaire médiocre. Il a la certitude qu'il est autre chose, un artiste. Tout cela, c'est vraiment la vie de Tennessee Williams.

Qu'est-ce qui caractérise les membres de la famille Wingfield ?

Avec *La Ménagerie*, j'ai découvert un monde sans héroïsme visible, habité par des personnages fragiles, là où *Un Tramway nommé Désir* présentait un monde très brutal. Les Wingfield sont pleins de doutes, de cicatrices, de secrets. Chacun des trois se retire dans son propre monde. Amanda se réfugie dans le passé. Pour elle, la vie dans le Sud était une existence où l'on savait se comporter, se montrer civilisé. Laura, elle, cherche à se retirer toujours plus loin dans un monde totalement intérieur, un univers de pure imagination, à l'abri du temps, dont la ménagerie de verre est la métaphore. Et Tom veut s'évader, échapper à tout cela. Il passe son temps à fuir, mais jusqu'ici, il revient toujours. Il se tient toujours un peu à la frontière entre deux mondes, l'intérieur et l'extérieur. Quand il se tient sur le palier de l'escalier, c'est pour trouver un peu de répit : ce sont les quelques mètres carrés, les quelques instants où il peut être seul en fumant une cigarette.

Tennessee Williams qualifie sa pièce de *memory play*. L'expression n'est pas facile à traduire : « pièce-mémoire » ou pièce de mémoire, où l'intrigue est réfractée par le souvenir ?

Tom annonce dès le début que sa pièce, c'est la mémoire, qu'elle porte sur le souvenir. On ne peut pas se contenter des codes naturalistes pour l'aborder. Williams, et Tom son narrateur, situent *La Ménagerie* dans une réalité de mémoire où tout est toujours diffusé, transformé, où le souvenir ne coïncide jamais simplement avec ce qu'on a vécu. Nous

/...

sommes dans un monde qui est soustrait à l'objectivité, à ce que Williams appelait le côté photographique. La vérité des faits est ici forcément subjective : voici ce que moi, Tennessee-Tom, j'ai vécu, comme je l'ai vécu.

Dans cette mémoire, il n'y a pas seulement les souvenirs de Tom mais ceux d'Amanda qui rêve du Sud, ou ceux de Jim, qui se rappelle ses succès au lycée six ans plus tôt...

Oui, il y a des souvenirs de souvenirs. L'histoire de Tom contient et transporte celle d'Amanda, celle de Laura ou de Jim. Et cela, Tom ne peut pas s'en évader. Le temps n'est pas comme une cellule de prison qu'on peut fuir. On n'échappe pas ainsi à son histoire. Au moment où il nous parle, Tom le narrateur le sait, mais Tom le personnage ne peut pas encore le savoir. Il en est encore à une conception très simple de ce que doit être sa libération.

C'est-à-dire ?

Il veut sortir de la boîte où il est enfermé. Un matin, en rentrant, il parle à Laura de ses expériences de la nuit. Dans un music-hall, il a vu un magicien nommé Malvolio qui se fait clouer dans un cercueil et parvient à en ressortir sans faire sauter le moindre clou. Ce n'est pas par hasard que Tom est frappé par ce numéro-là. Malvolio réalise vraiment son rêve : sortir du cercueil sans que personne s'en aperçoive, sans faire de dégâts. À la fin de la pièce, Tom sera effectivement sorti de son cercueil, mais il se sera passé beaucoup de choses. Il y aura eu rupture et destruction. Et Tom aura voyagé plus loin que la lune, dit-il, mais sans échapper à sa sœur, sans s'être évadé de la mémoire.

Le mot « cercueil », *coffin*, fait partie de l'identité du père de l'auteur : son nom complet était Cornelius Coffin Williams...

Ah ! Je ne le savais pas.

Vous avez travaillé à partir de l'édition du Centenaire (2011) publiée chez New Directions, qui contient une importante préface de Tony Kushner. Que reprenez-vous de son commentaire sur la pièce ?

Toute son introduction est passionnante, très personnelle. Ce qui m'a le plus intéressé, c'est peut-être une remarque qu'il fait vers la fin, quand il compare *La Ménagerie* avec *Portrait of a Girl in Glass*, une nouvelle d'une dizaine de pages que Williams a écrite avant de traiter la même histoire sous forme dramatique. Kushner relève que Laura, dans la nouvelle, prononce une réplique qui disparaît dans la pièce. Cette réplique permet de supposer que si Tom a invité Jim, ce n'est pas pour sa sœur mais pour lui-même, parce qu'il est secrètement amoureux de lui, peut-être sans s'en douter.

Amanda dit à son fils qu'elle ne croit pas qu'il aille au cinéma tous les soirs, comme il le prétend. Qu'est-ce qu'elle sait ?

Il faut respecter les non-dits de la pièce. Il semble clair que Tom a une vie secrète. Il ne peut pas en parler. À un moment, il a une vraie conversation avec sa sœur – c'est là qu'il peut vraiment s'ouvrir, qu'il lui parle de Malvolio et du cercueil. Je suis convaincu qu'il va au cinéma – mais aussi qu'il rencontre des hommes. Le mot « aventure » revient tout le temps dans sa bouche. Et à la fin, quand il parle des compagnons qu'il trouve après avoir marché dans la rue, la nuit, dans une ville étrangère, l'indication paraît évidente. Aujourd'hui, je crois qu'il faut être aveugle pour ne pas le voir, mais en ce temps-là, il était impossible d'en parler.

Tony Kushner parle aussi de la « force de la fragilité » inhérente à ces personnages.

Cet aspect-là m'avait frappé avant même de lire ces mots dans sa préface. Ces sont des êtres qui n'ont pas eu de réussite ou de succès, comme Jim qui a été une idole et qui échoue six ans après dans une fabrique de chaussures. Tennessee Williams nous parle de ce monde-là, pas de celui des vainqueurs. Ses personnages sont d'autant plus attachants qu'ils sont vulnérables. Quand ils sont mis en scène, on profite trop souvent de leur faiblesse pour les rendre ridicules. Amanda, par exemple, devient une figure un peu grotesque. Dans mes conversations avec Isabelle, je lui ai toujours parlé d'Amanda comme d'une femme qui a une résilience énorme. Elle se relève toujours, même après le KO. Elle est un phénix qui renaît de ses cendres. Il y a une scène, vers le milieu de la pièce, où elle dit à Tom qu'elle sait bien que la situation devient de plus en plus difficile pour lui à la maison : tu veux t'échapper, soit, très bien, d'accord – mais d'abord tu dois trouver un mari pour Laura, quelqu'un qui va gagner de l'argent à ta place. C'est une négociation franche, de haut niveau !... Amanda lutte pour assurer à ses enfants une vie meilleure que celle qu'ils ont. Elle sait que ça va être dur, mais elle refuse de perdre espoir. Même quand elle est dans le déni, ce n'est pas un déni stupide ou naïf, mais un refus de concéder quoi que ce soit, une volonté acharnée de croire en la vie.

Une dénégation combative ?

C'est cela. Parce qu'il faut savoir que les Wingfield ne sont pas seulement faibles et fragiles : ils sont aussi pauvres. Leurs seules ressources sont le salaire de Tom et ce qu'Amanda essaie de gagner en plaçant des abonnements de magazines, sans beaucoup de succès. C'est une mère qui se bat, qui essaie d'inventer des moyens d'améliorer la situation familiale. Sa lutte est héroïque. Voilà comment je la vois.

Donc, c'est une pièce plus mélancolique que nostalgique ?

Les personnages comme Amanda ou Jim sont porteurs d'un passé idéalisé : le Sud, les belles années du lycée. Mais pour Amanda, le Sud, justement, ce n'est pas que le passé. C'est un ticket pour la réussite dans l'avenir. Le

/...

Sud, c'est toute une culture, un ensemble de valeurs, de comportements – la civilisation. C'est ce qui permettra de survivre dans un monde cruel : une inspiration, une source d'énergie à employer. Jim aussi a de l'ambition. Il poursuit une formation en s'inscrivant à des cours du soir. Comme il le dit à la fin : le savoir, l'argent, le pouvoir, c'est sur ce cycle-là qu'est bâtie la démocratie ! C'est le fameux *American dream*. Mais en même temps, on sent bien qu'il y a autre chose. Williams nous laisse entrevoir que c'est comme si son pays, dans ces années de crise, était à un carrefour. Comme s'il y avait d'un côté la voie de Jim, et de l'autre, une possibilité différente, artistique, sensible. Une possibilité silencieuse, mal définie, une autre façon d'être. Celle de Laura, peut-être, ou celle qui s'ouvrirait si la rencontre entre eux pouvait se faire. Mais cette voie de Laura n'est pas vraiment de celles qu'on puisse suivre – pas en ce monde. Ce carrefour n'est peut-être qu'un mirage, une illusion rétrospective. Davantage un rêve dans la mémoire de Tom, un rêve qu'il nous raconte. Quelque chose qui est confié à la garde du poète.

Propos recueillis par Daniel Loayza, à Paris le 14 février 2020

Les pétales de son esprit

La nouvelle *Portrait d'une jeune fille en verre* de Tennessee Williams sert de point de départ à *La Ménagerie de verre*.

À huit heures, le soir, je m'installais pour écrire dans la souricière qui me tenait lieu de chambre. À travers la porte close, à travers les cloisons, j'entendais ma soeur chanter toute seule *Chuchotements* ou *Je vous aime*, ou *C'est l'heure de dormir*, détonnant à chaque instant, mais sachant conserver l'atmosphère en mineur de la musique. Je crois que c'est à cause de cela qu'à cette époque je ne pouvais écrire que des poèmes étranges et mélancoliques. J'avais dans les oreilles les sérénades que chantait ma soeur en nettoyant ou en contemplant simplement de ses grands yeux bleus ses bibelots de verre coloré. Elle attendait que le petit éclat de diamant qui brillait sur chacun d'eux lui eût vidé l'esprit de tout contenu réel ; elle restait alors dans un état de calme hypnotique, elle s'arrêtait de chanter ou de nettoyer ses verreries, elle restait assise sans bouger, jusqu'à ce que maman vienne frapper à sa porte, en lui reprochant ce gaspillage d'électricité.

Je ne pense pas que ma soeur ait été réellement folle. Je crois que les pétales de son esprit se trouvaient simplement repliés par la peur, et je ne saurais dire si ce n'était pas là la voie d'une secrète sagesse. Elle ne parlait jamais beaucoup, pas même à moi, mais de temps en temps elle lâchait une phrase qui vous coupait le souffle.

En rentrant de l'entrepôt, ou après avoir fini d'écrire, le soir, j'entrais dans sa chambre pour lui faire une petite visite. À force de vouloir mener deux chevaux à la fois, dans deux directions opposées, j'avais les nerfs usés et ma soeur exerçait sur moi un effet calmant.

Tennessee Williams : *Portrait d'une jeune fille en verre* (juin 1943)
trad. Maurice Pons, Éditions Robert Laffont, 1989, p. 127-135

Repères biographiques

Tennessee Williams

1911 Naissance, le 26 mars, à Columbus, Mississippi, de Thomas Lanier Williams III. Il est le second enfant d'Edwina Estelle Dakin Williams et de Cornelius Coffin Williams. Sa soeur, Rose, est née en 1909. Son père, voyageur de commerce, n'est que rarement présent au domicile familial.

1916 La famille déménage à Clarksdale, dans le delta du Mississippi. Une maladie grave cloue le petit Thomas au lit pendant un an et demi. « Ozzie », lui raconte des histoires d'animaux ; sa mère lui lit des contes adaptés de Dickens ou Shakespeare.

1918 Déménagement à Saint Louis. Thomas entre à l'école. L'enfant est sensible et timide. Son père (qui l'impressionne) le surnomme « Miss Nancy ».

1919 Naissance de son frère Dakin. Tension croissante entre ses parents.

1924 Thomas tape ses premières histoires sur une vieille machine à écrire, cadeau de sa mère.

1925 Publication d'un premier poème dans la revue de l'école. Apprend à nager. L'alcoolisme du père devient chronique. Premiers signes des troubles mentaux de Rose.

1928 Son grand-père maternel, le prêtre épiscopal Walter Dakin, l'emmène en voyage à New-York, où ils assistent à une représentation de *Show Boat* à Broadway, puis à travers l'Europe. Thomas découvre la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Angleterre.

1929-1930 Entre à l'Université du Missouri, où il veut étudier le journalisme. Écrit une première pièce en un acte : *Beauty Is the Word*.

1932 Achève sa troisième année, mais ne parvient pas à intégrer le corps des officiers de réserve ; en conséquence, son père le contraint à quitter l'Université et de prendre un emploi chez le fabricant de chaussures pour lequel il travaille lui-même.

1935 Thomas n'a pas cessé d'écrire. Épuisé, il doit être hospitalisé. Une de ses pièces est mise en scène pour la première fois. Son père l'autorise à quitter la fabrique. Lecture des nouvelles de Tchekhov.

1936 Entrée à l'Université de Washington. Écrit des pièces pour une compagnie de Saint Louis, the Mummies. Publie des poèmes dans le magazine de l'université.

1937 Rose est diagnostiquée comme schizophrène et internée. Thomas étudie l'écriture dramatique à l'Université de l'Iowa.

1938 Premier usage du pseudonyme « Tennessee Williams ».

1939 Fréquente les milieux d'artistes de la Nouvelle-Orléans. Travaille sur plusieurs projets de pièces. Voyage en Californie avec un ami musicien. Obtient une bourse de 1000 dollars de la fondation Rockefeller. Audrey Wood, qui le contacte, devient son agent littéraire.

1940-1942 Installation à New York, entrecoupée de séjours à la Nouvelle-Orléans et à Saint Louis. Quelques textes, dont des pièces en un acte, paraissent dans des anthologies. Continue à exercer toutes sortes de petits métiers pour vivre.

1943 Rose subit une lobotomie. Voyages entre New York, Saint Louis, et Hollywood, où Tennessee Williams travaille quelque temps comme scénariste pour la MGM. Tire une pièce de l'une de ses nouvelles et tente de l'adapter au cinéma

1944-1945 La pièce, jusque-là intitulée *The Gentleman Caller*, devient *La Ménagerie de verre*. Première le 26 décembre à Chicago. Excellentes critiques. La pièce est créée à Broadway le 31 mars et obtient deux semaines plus tard le Prix des Critiques. Le succès met Tennessee Williams financièrement à l'abri. Voyage au Mexique.

1946 S'installe à la Nouvelle-Orléans, puis sur l'île de Nantucket avec son compagnon Pancho Rodriguez y Gonzalez.

1947-1948 *Un Tramway nommé Désir*, sur lequel il travaille depuis deux ans, est enfin au point. Tennessee Williams rencontre Frank Merlo : fin (orageuse) de la liaison avec Pancho. La pièce, mise en scène par Elia Kazan avec Marlon Brando dans le rôle de Stanley, est créée à Broadway le 3 décembre. Prix Pulitzer, Prix des Critiques. Williams voyage à Londres, Paris, Rome, fait la connaissance de Truman Capote et de Gore Vidal, de John Gielgud, Noël Coward, Laurence Olivier, Vivien Leigh, Jean Cocteau... En octobre, Frank Merlo emménage avec lui. Ce sera la relation la plus durable que connaîtra Tennessee Williams.

1949 Fait transférer Rose dans un sanatorium privé. Voyage avec Frank Merlo en Sicile, où Merlo lui présente sa famille. Travaille à un premier roman. Commence à se droguer. Met en chantier *La Rose tatouée*.

1950-1952 Voyages divers avec Merlo, notamment en Italie, Espagne, Autriche, Angleterre, Allemagne, Suède, /...

Repères biographiques (suite)

pour la création de *La Rose tatouée*, qui obtient le Tony de la meilleure pièce en 1951. Rose est placée dans une institution près de New York, où son frère lui rend de fréquentes visites. Election à l'Institut National des Arts et Lettres. Amitié avec Anna Magnani et Carson McCullers.

1953-1954 *Camino Real* est mal reçu par la critique, ce qui déprime Tennessee Williams. Voyages en Europe avec Merlo, avec qui les rapports se tendent. Amitié avec Paul Bowles, l'accompagne à Tanger. Travaille à *Une Chatte sur un toit brûlant* et à *Baby Doll*. Sa consommation d'alcool et de drogues affecte sa santé.

1955-1956 *Une Chatte sur un toit brûlant*, mis en scène par Kazan, triomphe. Nouveau Prix des Critiques et Prix Pulitzer. Son grand-père Dakin meurt à Saint Louis, à l'âge de 97 ans. Souffre quelque temps du syndrome de la page blanche et recourt à l'alcool et aux drogues. Séjourne et voyage avec Carson McCullers. *Baby Doll* est porté à l'écran.

1957-1958 *La Descente d'Orphée* ne tient l'affiche que deux semaines à Broadway, ce qui aggrave l'état dépressif de Tennessee Williams. Mort de son père, le 27 mars. Commence en juin une psychothérapie avec le Docteur Kubie, psychanalyste freudien, qui (selon Williams) l'engage à renoncer à l'écriture et à choisir l'hétérosexualité : Williams met un terme à la cure en mars. En 1958, écrit *Soudain l'été dernier*. Adaptation au cinéma d'*Une Chatte sur un toit brûlant*, avec Paul Newman et Elizabeth Taylor.

1959 *Doux oiseau de la jeunesse*, mis en scène par Kazan, est mal accueilli par la critique. Déprimé, Williams part à La Havane, où il fait la connaissance de Fidel Castro, grand admirateur de son oeuvre. Voyages en Europe, puis autour du monde. Adaptation au cinéma de *Soudain l'été dernier*, réalisé par Joseph Mankiewicz, avec Katharine Hepburn, Elizabeth Taylor, Montgomery Clift.

1960-1961 S'installe à Key West avec Merlo et commence à travailler sur *La Nuit de l'iguane*. En juin, rencontre Elvis Presley et Mae West à Los Angeles. Mise en scène d'une première version de *La Nuit de l'iguane*. Part en Sicile, et s'installe à Taormina pour continuer à travailler sur la pièce pendant la première moitié de 1961. A l'automne, déprimé, rentre à Key West, boit, se drogue. Première à Broadway de *La Nuit de l'iguane* le 28 décembre 1961.

1962-1963 *La Nuit de l'iguane* obtient le Prix de la Critique. Elu membre à vie de l'Académie Américaine des Arts et Lettres. Création de *Le train de l'aube ne s'arrête plus ici*. Le cancer du poumon dont souffre Merlo est diagnostiqué ;

il meurt en septembre 1963. Après l'enterrement, Williams part au Mexique visiter le tournage de *La Nuit de l'iguane*, réalisé par John Huston, avec Richard Burton, Ava Gardner, Deborah Kerr. Williams entre dans une période de dépression aiguë et de recours systématique aux drogues : il la surnommera son « Stoned Age ».

1964-1969 Tout en travaillant sur plusieurs pièces et nouvelles, Williams devient de plus en plus dépendant à l'alcool et aux drogues. Son état mental inspire de l'inquiétude à ses amis. Finit par se laisser convaincre par son frère de se laisser interner au Barnes Hospital de Saint Louis. Sa lutte contre l'addiction provoque deux crises cardiaques.

1970 Parle de son homosexualité dans une interview à la télévision. Voyage en Asie. Rencontre Mishima peu avant le suicide de celui-ci.

1971 La consommation de drogues a repris. Sous le coup de la colère, renvoie son agent de toujours, Audrey Wood. Début de la publication de son théâtre complet. Continue à manifester publiquement contre la Guerre du Vietnam (ses premières prises de position datent de 1966).

1972-1974 Emménage à la Nouvelle-Orléans, mais continue à voyager fréquemment à travers le monde. Commence ses mémoires. Juré au Festival du Film de Venise. Visite Paul Bowles à Tanger. Tennessee Williams continue à voir Rose très fréquemment.

1975-1983 Médaille d'or du Club National des Arts ; reçoit les clefs de la Ville de New-York ; doctorats honoris causa, etc. Les grandes pièces sont maintenant reprises presque tous les ans ; les pièces récentes n'ont généralement pas de succès. La dernière création à Broadway, *Clothes for a Summer Hotel*, date du 26 mars 1980, son anniversaire, que le maire de New-York proclame « jour de Tennessee Williams » ; quelques semaines plus tard, le 1^{er} juin, sa mère meurt, à l'âge de 95 ans.

Peu après une dernière visite à Taormina, en février 1983, Tennessee Williams revient à New York, où il meurt le 24, soit d'une overdose de Seconal, soit étouffé par le bouchon en plastique d'un flacon d'eau distillée. Il repose auprès de sa mère dans le Calvary Cemetery, à Saint Louis.

D'après la chronologie donnée en annexe de *Tennessee Williams : Plays 1957-1980*, The Library of America, New York, 2000, pp. 963-981

Repères biographiques (suite)

Ivo van Hove

Né en 1958 à Heist-op-den-Berg (Belgique), Ivo van Hove a commencé sa carrière en 1981-82 en créant ses propres pièces : *Geruchten (Rumeurs)* et *Ziektekiemen (Germes)*.

De 1990 à 2000 il a dirigé le Zuidelijk Toneel d'Eindhoven, ainsi que le Holland Festival entre 1998 et 2004. Il prend la tête du Toneelgroep Amsterdam en 2001. Il y met en scène, entre autres, *Angels in America* de Tony Kushner, *Opening Night* et *Husbands* de John Cassavetes, *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti, *Théorème* de Pier Paolo Pasolini, *Antonioni-project* d'après Michelangelo Antonioni, *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman, *La voix humaine* de Jean Cocteau, *La trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, *Les enfants du Soleil* de Maxime Gorki.

Ivo van Hove a présenté des productions au Festival d'Édimbourg, à la Biennale de Venise, au Festival de Hollande, à Theater der Welt (Allemagne), aux Wiener Festwochen (Autriche), mais a aussi travaillé à Londres, au Canada, à Lisbonne, Paris, Vérone, Hanovre, Porto, au Caire, en Pologne, à New York... Il a également monté de nombreux opéras.

En 2010, il crée *Le Misanthrope (Der Menschenfeind)* de Molière à la Schaubühne de Berlin, spectacle présenté aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mars 2012.

A View from the Bridge (Vu du pont) d'Arthur Miller, monté au Young Vic Theater de Londres le 4 avril 2014, lui a valu le Critics' Circle Award 2015.

En 2015, Paris accueille *Antigone* de Sophocle avec Juliette Binoche (Théâtre de la Ville), puis la création aux Ateliers Berthier de *Vu du pont*. Il en reprend la version anglaise à Broadway, puis crée en novembre 2015 l'ultime projet de David Bowie : *Lazarus*, et revient en janvier 2016 au Théâtre de Chaillot avec *Kings of War*, d'après Shakespeare. Avec la troupe de la Comédie-Française, Ivo van Hove a été invité par le Festival d'Avignon à créer *Les Damnés*, d'après Visconti, à l'été 2016 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Le spectacle entre au répertoire de la Comédie-Française et est joué en alternance (reprise de mars à juin 2019).

À la Comédie-Française également, il crée en avril 2019 *Électre / Oreste* d'Euripide, et en janvier 2022 *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* de Molière.

Avec l'Internationaal Theater Amsterdam, il présente *The Hidden Force (La Force cachée)* de Louis Couperus en avril 2019 à la Grande Halle de La Villette.

Également metteur en scène d'opéra, Ivo van Hove met en scène *Don Giovanni* de Mozart en juin-juillet 2019 au Palais Garnier, et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (B. Brecht/K. Weill) au Festival d'Aix-en-Provence.

En janvier 2023, il créera *My Heavenly Favourite* de Marieke Lucas Rijneveld à Internationaal Theater Amsterdam.

Repères biographiques (suite)

Isabelle Huppert

Isabelle Huppert étudie le russe aux Langues O tout en suivant les cours d'art dramatique de l'École de la rue Blanche et du Conservatoire National d'Art Dramatique, où elle est l'élève de Jean-Laurent Cochet et d'Antoine Vitez.

Elle se fait remarquer dès ses premières apparitions au cinéma pour son rôle dans *Les Valseuses* de Bertrand Blier, pour *Aloïse* de Liliane de Kermadec et pour *Le Juge et l'assassin* de Bertrand Tavernier. Pour son interprétation pour *La Dentellière* de Claude Goretta, elle reçoit le prix du Meilleur Espoir de la British Academy of Film and Television-BAFTA. La complicité qui la lie à Claude Chabrol lui permet d'aborder tous les genres : la comédie (*Rien ne va plus*), le drame (*Une affaire de femmes*), le film noir (*Merci pour le chocolat*) et l'adaptation littéraire (*Madame Bovary*), jusqu'à la fiction politique de *L'Ivresse du pouvoir*. Elle est récompensée à plusieurs reprises pour ses interprétations sous sa direction : Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour *Violette Nozière*, au Festival de Venise pour *Une affaire de femmes*, au Festival de Moscou pour *Madame Bovary*, Prix d'interprétation au Festival de Venise et César de la Meilleure Actrice pour *La Cérémonie*.

Travaillant aussi bien avec Jean-Luc Godard, André Téchiné, Maurice Pialat, Patrice Chéreau, Michael Haneke, Raoul Ruiz, Benoît Jacquot, Jacques Doillon, Claire Denis que Christian Vincent, Laurence Ferreira Barbosa, Olivier Assayas, François Ozon, Anne Fontaine, Eva Ionesco, Joachim Lafosse, Serge Bozon, Catherine Breillat, Guillaume Nicloux ou Samuel Benchetrit, Isabelle Huppert tourne également avec les grands réalisateurs internationaux tels que Michael Cimino, Joseph Losey, Otto Preminger, les frères Taviani, Marco Ferreri, Hal Hartley, David O' Russell, Werner Schroeter ou Andrzej Wajda – mais également Rithy Panh, Brillante Mendoza, Joachim Trier et Hong Sang Soo.

Le Festival de Venise lui a remis un Lion d'Or Spécial du Jury pour son interprétation pour le film de Patrice Chéreau *Gabrielle* et pour l'ensemble de sa carrière. Deux fois récompensée au Festival de Cannes avec le prix d'interprétation (la deuxième fois pour *La Pianiste* de Michael Haneke), elle a été jurée et maîtresse de cérémonie, et Présidente du jury de la 62^e édition du prestigieux festival.

Parallèlement au cinéma, Isabelle Huppert poursuit sa carrière au théâtre en France et internationalement : elle

joue ainsi sous la direction de Bob Wilson (*Orlando* de Virginia Woolf, *Quartett* d'Heiner Müller), de Peter Zadek (*Mesure pour Mesure* de William Shakespeare), de Claude Régy (*4.48 Psychose* de Sarah Kane, *Jeanne au bûcher* de Claudel). Elle interprète également *Médée* d'Euripide mis en scène par Jacques Lassalle ; *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen mis en scène par Eric Lacascade ; *Le Dieu du Carnage* mis en scène par Yasmina Reza ; *Un Tramway* d'après Tennessee Williams, mis en scène par Krzysztof Warlikowski ; *The Maids (Les Bonnes)* de Jean Genet mis en scène par Benedict Andrews ; *Les Fausses Confidences* de Marivaux mis en scène par Luc Bondy ; *Phèdre(s)* de Wajdi Mouawad, Sarah Kane, J.M. Coetzee mis en scène par Krzysztof Warlikowski.

En 2019, elle a joué à New York dans l'adaptation américaine de *The Mother* de Florian Zeller, et à Paris où elle a retrouvé Bob Wilson dans *Mary Said What She Said*. Récemment, elle a joué à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et en tournée *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Ivo van Hove et *La Cerisaie* mis en scène par Tiago Rodrigues.

Elle a reçu un Molière d'honneur pour sa carrière et le XVI^{ème} Prix Europe pour le Théâtre à Rome.

Ces dernières années, sont sortis au cinéma *L'avenir* de Mia Hansen Love, *Tout de suite maintenant* de Pascal Bonitzer, *Elle* de Paul Verhoeven présent au Festival de Cannes, *Happy End* de Michaël Haneke, *Eva* de Benoit Jacquot, *La Caméra de Claire* de Hong Sang Soo et *Madame Hyde* de Serge Bozon pour lequel elle a reçu à Locarno de prix d'interprétation féminine. Elle a reçu plusieurs prix aux États-Unis dont le Gotham Award, le Golden Globe et le Spirit Award pour *Elle* pour lequel elle est nommée pour l'Oscar de la meilleure actrice. Elle remporte en France le César de la Meilleure Actrice pour son interprétation.

Dernièrement sont sortis *Greta* de Neil Jordan, *Blanche comme neige* d'Anne Fontaine, *Frankie* d'Ira Sachs, *La Daronne* de Jean-Paul Salomé, *À propos de Joan* de Laurent Larivière et *Les Promesses* de Thomas Kruithof.

Elle est actuellement à l'affiche d'*EO* de Jerzy Skolimowski et d'*Une robe pour Mrs Harris* d'Anthony Fabian.

Sortiront prochainement au cinéma *Caravage* de Michele Placido et *La Syndicaliste* de Jean-Paul Salomé.

Repères biographiques (suite)

Antoine Reinartz

Diplômé du Conservatoire national de Paris en 2014, Antoine Reinartz travaille d'abord au théâtre en Europe (Suède, Italie) puis revient en France pour jouer le rôle d'Anders Breivik dans *Les Événements* aux côtés de Romane Bohringer.

Au cinéma, il endosse en 2016 le rôle de Thibault dans *120 battements par minute*. Sous l'œil de Robin Campillo, il y incarne le président d'Act-Up dans les années noires de l'épidémie de Sida en France. Il reçoit pour ce rôle le César du Meilleur Second Rôle en 2018.

En 2019, il retourne à Cannes en Compétition Officielle pour Louis, jeune lieutenant du film d'Arnaud Desplechin, *Roubaix, une lumière*. Il est parallèlement à l'affiche de trois autres films : *La Vie scolaire* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir, *Alice et le Maire* de Nicolas Pariser à la Quinzaine, et *Chanson Douce*, l'adaptation du roman de Leïla Slimani par Lucie Borleteau.

Dernièrement, il a joué dans *Petite Nature* de Samuel Theis, *Arthur Rambo* de Laurent Cantet, les séries *Nona et ses filles* de Valérie Donzelli et *Irma Vep* d'Olivier Assayas.

On le retrouvera prochainement dans *Les Damnés ne pleurent pas* de Fyza Boulifa et *Anatomie d'une chute* de Justine Triet.

Justine Bachelet

Depuis sa sortie du Conservatoire National d'Art Dramatique, en 2015, Justine Bachelet a travaillé au théâtre avec, entre autres, Frédéric Jessua ou Justine Heynemann.

Elle a joué dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Michel Fau (2017), *Ce qui demeure* d'Élise Chatauret mis en scène par l'autrice, *Les Petites Reines* de Clémentine Beauvais mis en scène par Justine Heynemann, *Le Bal de Cosme Castro* mis en scène par Jeanne Frenkel (2018), *Saint Félix* d'Élise Chatauret mis en scène par l'autrice.

Au cinéma, elle a tourné avec Philippe Garrel (*L'Amant d'un jour*, 2017), David Toux (*L'Ordre des médecins*, 2019) et Paul Verhoeven (*Benedetta*, 2021).

Cyril Gueï

Ancien élève du Conservatoire National d'art dramatique, Cyril Gueï a travaillé au théâtre, avec, entre autres, Peter Brook dans *Le Costume (Can Themba)* en 2001, Krzysztof Warlikowski (*Songe d'une nuit d'été* en 2003), Hubert Pondé, Irina Brook. En 2016, il était à l'affiche d'*Illiade* de Luca Giacomoni et *Il faut beaucoup aimer les hommes*, une création de Das Plateau. En 2022, il joue dans *Médée* mis en scène par Tommy Milliot et *Sizwe Banzi is Dead* mis en scène par Jean-Michel Vier.

Au cinéma, il a tourné avec, entre autres, Yvan Attal, James Huth, Claude Chabrol, Pierre Jolivet, Julien Bonada. Il interprète l'un des rôles principaux dans *L'Autre* de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard, puis dans *Lignes de front* de Jean-Christophe Klotz. Ces deux rôles lui permettent d'être nommé pour le César du meilleur espoir masculin en 2010 et 2011. Il a également tourné avec Agnès Obadia (*Joséphine*), Marilou Berry (*Joséphine s'arrondit*) et Douglas Attal (*Tamara et Tamara 2*).

À la télévision, on le retrouve dans de nombreux téléfilms et séries dont *Les Petits meurtres d'Agatha Christie*, *Mensonges*, *Une Mère parfaite* et *L'Absente*.